



## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Dans le sillage de Jean Rouch : témoignages et essais / sous la direction de Rina Sherman  
éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2018  
cote : 62.009**

Nous nous trompions : pourtant déjà maintes fois célébré, Jean Rouch, revenu une dernière fois au Niger en 2002 à l'âge de 85 ans et tragiquement décédé sur une mauvaise route, nous était encore largement inconnu.

Cet ouvrage, parmi de nombreux autres qui lui sont consacrés pour son centenaire, regroupe - nous dit l'éditeur - une vingtaine d'essais "inédits, contrastés et surprenants", autant de contributions et de témoignages dont les auteurs, étrangers pour moitié, ne sont pas toujours situés sauf, notamment, deux Nigériens (Antoinette Tidjani Alou et Inoussa Ousseini) et la meneuse de jeu sud-africaine exilée Rina Sherman, arrivée en France en 1983. Tous et toutes, à des degrés divers, ont travaillé avec lui, en partenariat ou sous son contrôle, et tous font état d'une immense bibliographie largement inconnue en plus de la filmographie rouchienne qui nous est devenue familière. Plusieurs insistent abondamment sur les conditions techniques de leur travail et le matériel utilisé. Tous en tout cas contribuent à révéler les multiples, étonnantes facettes de Rouch leur ami, partenaire, complice ou formateur, parfois même... idole.

« Ethnographe cinéaste autodidacte », on croyait avoir déjà tout dit. Pourtant, jamais aucun créateur de culture avant lui n'aura été aussi analysé, évalué, disséqué, observé, critiqué aussi, sur la moindre de ses œuvres, le moindre fugitif de ses comportements. Aucun autre que lui n'aura suscité autant d'appellations ou expressions originales relatives tant à sa personne qu'à son métier : « ethnocinéaste », « photothète » et « logothète », créateur de « cinéma vérité », de « cinéma transe », de « ciné de l'irréel ou du surréel » ou encore de « ciné-gym » et d'« anthropologie partagée », génie de la « caméra participante » ou « caméra-crayon » et parfois « capable de mener quatre ou cinq vies en même temps ».

Au hasard de ces témoignages, Rouch se trouve replacé au centre d'une nébuleuse essentiellement franco-nigérienne, exceptionnelle à l'approche puis à la suite des indépendances française avec ses maîtres Mauss et Griaule puis ses contemporains plus jeunes Edgar Morin et Germaine Dieterlen, Suzy et Edmond Bernus ; et aussi nigérienne, d'abord pour ses films avec sa fidèle équipe DaLaRouTa (Damouré Zika + Lam Dia + Rouch + Tallou Mouzourane) puis



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer*

Inoussa Ousseïni, ainsi qu'avec les sages qui le protègent ou l'admirent : Boubou Hama disparu en 1982 et le fidèle Diouldé Laya, directeur du CELTHO de 1977 à 1997, qui s'emploiera, jusqu'à sa mort en 2014, à perpétuer sa mémoire et à sauver ses archives au CCFN (Centre culturel franco-nigérien "Jean Rouch") de Niamey.

Certaines contributions nous précisent, parfois même nous révèlent, des aspects encore insoupçonnés d'une personnalité émouvante et multiple, largement encensée et admirée aujourd'hui mais parfois, dans le passé, méchamment et injustement critiquée. On rappelle évidemment la grinçante hostilité d'Ousmane Sembène (repris plus tard par Med Hondo) qui lui lança, en 1965, sa méchante accusation : « Tu nous regardes comme des insectes ! » (dans *Les Maîtres fous* tourné en 1953-1955). Mais, deux ans plus tard, la sortie de *Moi, un Noir* l'amènera à réfléchir.

Ces deux films, les plus célèbres d'une très longue filmographie essentiellement africaine mais qui toucha aussi d'autres pays plus lointains, sont ici abondamment disséqués, ainsi que *la Pyramide humaine* qui capta et rassembla, en 1959-1960, comme elle le raconte, la jeune Nadine Ballot et une dizaine d'élèves du lycée d'Abidjan.

Pourquoi cacherais-je l'émotion que m'a procurée la lecture de ces révélations qui précisent davantage encore l'attachant et multiple personnage que fut Jean Rouch ? Je retrouve à l'instant la lettre que je lui adressais, de Tahoua, le 20 juillet 1960, pour lui proposer humblement d'entrer en contact avec le Centre-IFAN du Niger « comme auxiliaire éventuel de bonne volonté » auprès de Suzy Bernus et de Pablo Toucet, créateur du Musée national de Niamey. Et c'est à lui que je dois, quatre ans plus tard, la publication sur crédits du CNRS, de mes deux premiers ouvrages consacrés à ce pays. Amoureux du Niger moi aussi, à seulement quinze ans d'intervalle... comme lui le fut passionnément jusqu'à son tout dernier jour.

**Philippe David**